

Interview **Daniel Bailly**,
pédopsychiatre

“ L'entrée dans l'abus ou la dépendance n'est pas un coup de tonnerre dans un ciel serein, puisque l'ado porte avec lui son passé d'enfant. ”

Dans son dernier livre, *Alcool, drogues chez les jeunes : agissons*, publié chez Odile Jacob, ce pédopsychiatre de l'hôpital Sainte-Marguerite, à Marseille, montre que l'abus d'alcool et de drogues chez un adolescent révèle des souffrances globales qui trouvent souvent leur origine dans l'enfance. Et donne des conseils aux parents, qui doivent rester vigilants...

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE BOCQUET ET BRIGITTE CANUEL

PHOTOS : PATRICK GAILLARDIN POUR FAMILLE & ÉDUCATION

L'alcool, une addiction qui se joue souvent avant l'adolescence

Famille & éducation : Vous avez avancé l'idée que la consommation d'alcool et de drogues ne constitue plus un défi à la société, comme ce fut le cas auparavant, mais fait aujourd'hui partie intégrante d'un certain mode de vie des ados. Pouvez-vous nous donner des précisions ?

Daniel Bailly : On a longtemps pensé que cette consommation constituait à la fois une provocation et une tentative d'inscription dans le monde des adultes. Et quand on étudie le profil psychologique et les habitudes de consommation des adolescents, on constate que ceux qui vont bien – rassurez-vous, c'est la grande majorité – sont ceux qui font des expériences. Les adolescents qui vont mal, eux, consomment abusivement ; parmi eux, il y a ceux qui ne font aucune expérience d'alcool ou de drogues et sont pourtant en difficulté d'intégration sociale. Des ados timides, repliés, manquant d'initiative sociale... La prise de ces produits est donc considérée comme un facteur d'intégration dans le groupe. Heureusement,

beaucoup vont abandonner cette consommation à la fin de l'adolescence ; et moins d'un ado sur cinq va se livrer à des abus ou développer une dépendance.

Vous dites que la relation de l'ado à l'alcool et aux drogues ne se résume pas à la quantité prise, et que les deux sont souvent associés.

D. B. : Oui, ce n'est pas la notion de quantité qui est importante pour juger d'une consommation acceptable ou pathologique. Par exemple, vers 14-15 ans, la moitié des ados fait l'expérience de l'ivresse sans que cela préjuge d'une évolution vers une conduite problématique. Plus significatif est le rapport de l'enfant à l'alcool, qui dépend d'abord de son état général ainsi que du moment de son développement mental – car avoir sa première cuite avec les copains à 15 ans ou l'avoir à 11, ce n'est pas pareil ! Quand un comportement problématique survient, il s'intègre toujours dans le cadre d'autres troubles.





→ **Quels sont les signaux d'alerte pour les parents ?**

D. B. : Des résultats scolaires qui baissent, des troubles du sommeil, de mauvaises fréquentations, le désinvestissement d'activités de loisirs, le repli sur soi en classe, l'agressivité en famille. Il ne faut pas oublier que l'on est adolescent avec tout son passé. Un enfant sans problème a toutes les chances de traverser l'adolescence sans difficulté majeure. Un ado émet toujours des signes de souffrance ou d'anxiété, il faut y être attentif – et pas seulement aux signes extériorisés, auxquels les parents sont plus sensibles parce que cela heurte leur tolérance (par exemple, l'enfant qui vole quelques euros dans le porte-monnaie de maman). Attention, les questionnements émotionnels intérieurs non exprimés sont tout aussi douloureux.

Vous écrivez que les troubles affectifs relationnels sont repérables bien avant l'adolescence.

D. B. : L'ado est un être qui se construit progressivement. Certaines études anglo-saxonnes suivent des individus de 5 à 20 ans, et leurs parcours révèlent bien leurs difficultés progressives de socialisation.

Aujourd'hui, en France, nous avons les moyens de permettre aux enfants en difficulté d'évoluer de manière plus satisfaisante. Et l'école est bien placée pour les aider, si tant est qu'elle sorte de son rôle de distributeur de compétences académiques ! J'insiste sur la prévention, qui doit commencer à l'école maternelle. On sait par exemple que les enfants « chercheurs de sensations et de nouveauté », toujours en mouvement ou anxieux, passant d'une activité à l'autre, ayant toujours besoin de stimulation, anormalement agressifs, souvent mêlés à des bagarres ou à des vols, risquent de basculer vers des troubles addictifs à l'adolescence.

Si on laisse une souffrance s'installer, elle pèsera sur le développement de l'enfant, modifiera durablement son image de soi et sa relation à l'autre. Et, plus tard, si la dépendance arrive, elle ne sera pas un coup de tonnerre dans un ciel serein. Si on fume du

“ Il faut insister sur la prévention, comme une nouvelle façon d'envisager l'éducation de nos enfants. ”

cannabis à 11 ans, c'est que l'on va mal, sur beaucoup de plans et depuis longtemps ! Si l'abus et la dépendance sont entre autres déterminés génétiquement, la consommation, elle, n'est pas déterminée par la génétique ; la consommation, c'est culturel. Et

nous sommes plus que jamais immergés dans la société de consommation !

Les parents sont-ils les mieux placés pour aider un ado ?

D. B. : Bien sûr. La consommation est très liée à ce que j'appelle des compétences de vie. Il faut apprendre dès l'enfance à savoir négocier les relations interpersonnelles, à dire non, à résister aux pressions sociales, à résoudre les conflits, à travailler l'estime de soi, à s'investir dans la communauté. Osons répéter aux parents qu'un abus d'alcool ou de drogues chez un ado ne survient pas par hasard, mais se produit à cause d'une souffrance psychologique, sociale, familiale. On ne peut empêcher l'ado de vivre ses premières expériences, mais il doit savoir qu'il peut parler à ses parents de ce qui le préoccupe... si tant est qu'ils se rendent disponibles pour l'entendre !

EN PRATIQUE

À lire



Marc Valleur et Jean-Claude Matysiak
Les pathologies de l'excès
 Sexe, alcool, drogues, jeux...
 Les dérives de nos jeunes
 JC Lattès

Marc Valleur et Jean-Claude Matysiak, le médecin chef du service toxicomanie de l'hôpital Marmottan, à Paris, et le chef de service de la consultation d'addictologie de l'hôpital de Villeneuve-Saint-Georges (94) insistent sur les nouvelles addictions et autres « pathologies de l'excès » : les jeux vidéo en réseaux sur Internet, qui enferment sur eux-mêmes ceux qui y passent beaucoup de temps, les jeux d'argent (poker, loteries)...



Dr William Lowenstein.
Ces dépendances qui nous gouvernent
 Comment s'en libérer ?
 Calmann-Lévy, 20 €.

Selon le directeur général de la Clinique Montevideo de Boulogne-Billancourt, les cyberdépendants, joueurs pathologiques, accros à l'alcool, au cannabis, au café, au travail ou au téléphone portable sont des hyperémotifs. William Lowenstein explique comment échapper à ce qu'il appelle les « maladies des émotions ».



© D.R.

3 questions à...

Brigitte Cadéac, conseillère familiale responsable de Fil Santé Jeunes*

“N’HÉSITEZ PAS À SÉVIR S’IL FRANCHIT LES LIMITES!”

Famille & éducation : Les jeunes qui s'adressent à vous ont-ils conscience de boire trop ?

B. C. : Ils ont conscience de boire beaucoup, pas de la dangerosité. Mais ils essaient de ne pas boire quand ils conduisent... pour éviter de perdre des points de permis!

Boivent-ils parce qu'ils sont inquiets ?

B. C. : Pas particulièrement. S'ils boivent et fument du cannabis, les deux étant très associés, c'est parce qu'ils vont globalement mal. Autrement, c'est pour

s'amuser, décompresser. On le sait bien, le propre de l'adolescence, c'est de vivre intensément le moment présent.

Un conseil à donner aux parents quand un mineur sort le soir ?

B. C. : Si vous permettez à un ado de sortir, vous devez savoir où il va, avec qui, lui donner une heure de retour, lui refuser le droit d'emporter au rendez-vous une bouteille d'alcool et voir s'il a bu quand il rentre. Et ne pas hésiter à sévir si les limites sont franchies!

* Fil Santé Jeunes est animé par l'École des parents et des éducateurs d'Île-de-France. Tél. : 3224. Site : www.filsantejeunes.com. Appel service : 0 810 255 255 (prix d'un appel local)

La « cuite express » en hausse

23% des jeunes de 16 ans admettent avoir vécu trois ivresses dans les derniers mois.

Source : étude de l'Inserm, 2008.

Sur votre agenda

Le colloque « Adolescence et dépendances : consommations ou rituels ? », organisé par Fil Santé Jeunes le 19 octobre à l'Espace Reuilly, Paris 12^e, avec les résultats d'une enquête sur le *binge drinking* (absorption d'une grande quantité d'alcool en un court laps de temps).

En savoir +

70 %
 des jeunes de 12-14 ans sont initiés à l'alcool en famille.

75 %
 des ados qui développent des conduites d'abus et de dépendance sont également sujets à des troubles affectifs et comportementaux.

Source : Alcool, drogues chez les jeunes : agissons, de Daniel Bailly.

Le cannabis devant l'alcool ?

Depuis les années 80, sont analysées les dépendances aux produits toxiques chez les ados. Les dernières études de Marie Choquet, directeur de recherche à l'Inserm, montrent que 30 % des ados de 14 à 16 ans préfèrent le joint (mélange de cannabis et de tabac) à la cigarette, et qu'entre les années 90 et aujourd'hui, c'est la consommation d'alcool qui a le moins évolué – alors que celle du cannabis a considérablement augmenté entre 1993 et 1999. Une enquête, menée en 2006-2007 au sein de 32 collèges publiques de Haute-Normandie et publiée au début de l'année, révèle que les collégiens aisés boivent plus qu'en ZEP. Marie Choquet – selon laquelle la prévention reste difficile, car elle correspond pour les ados à des concepts flous qui ne tiennent pas compte de leur réalité – pense qu'une relation de qualité avec les parents constitue la meilleure protection contre l'addiction.